

La montée en puissance de la Chine

Les deux dernières années ont été marquées, au niveau planétaire, par une série d'événements qui ont rendu plus évidente, pour les opinions publiques, la montée en puissance de la Chine. Le phénomène est visible à la fois sur les terrains économique et politique, mais aussi sur celui de la géostratégie militaire.

Sur le terrain économique, tandis que les USA et l'UE connaissaient un affaissement de leurs taux de croissance, une crise financière de grande envergure avec une explosion des déficits et de la dette publique dans divers pays européens ainsi qu'aux USA, la Chine maintenait en 2010 un taux de croissance très élevé, de l'ordre de 10 %, du même ordre que les années précédentes. Du même coup, son PIB a dépassé celui du Japon, faisant d'elle la deuxième puissance économique mondiale, derrière les USA. Dans la même veine, pour le commerce international, la Chine a également confirmé, en 2010 toujours, son rang de premier exportateur mondial, devançant l'Allemagne.

Par ailleurs, son trésor de guerre en devises étrangères a continué à croître, grâce à un surplus de sa balance commerciale de 180 milliards de \$ en 2010, recouvrant de fortes augmentations des exportations à 1.580 milliards de \$ (+31 %) et des importations à 1.400 milliards de \$ (+38%). Ce trésor de guerre dépasse désormais 2.500 milliards de \$. Mais, alors que jusqu'ici il était traditionnellement réinvesti surtout en Bons du Trésor US, son placement s'est diversifié vers d'autres monnaies, ainsi qu'en investissements stratégiques dans les ressources naturelles, dans les activités industrielles à l'étranger. Le phénomène est visible au sein de l'UE. Un accord économique général avec la Bulgarie, délaissée par les investissements ouest-européens, devrait en faire une tête de pont pour des activités industrielles chinoises au sein même de l'UE, pouvant envahir du même coup, grâce au libre échange intra UE, l'ensemble des marchés européens.

La Chine achète également en ce moment des titres d'emprunts émis par les gouvernements grecs, irlandais et portugais. C'est un prélude probable à de futures têtes de pont commerciales et industrielles chinoises dans ces pays. En Suède, Volvo a été racheté par le groupe automobile chinois Geely. China Petroleum est en train de racheter deux raffineries en Europe, l'une au Royaume-Uni, l'autre en France (Lavera). Sur un autre plan, il est incontestable que le relatif dynamisme actuel de l'économie allemande est largement tiré par l'importance des exportations allemandes vers la Chine. Qu'elle le veuille ou non, l'Allemagne devient ainsi dépendante de l'évolution de l'économie chinoise. Mais une forte concurrence chinoise apparaît désormais sur les points forts des exportations allemandes, les biens d'équipement industriels, laissant présager des jours plus difficiles pour l'industrie allemande.

Si nous passons en revue les diverses autres zones géographiques de présence économique chinoise, nous observerions des montées en puissance économique similaires, investissements de contrôle d'approvisionnements en matières premières (hydrocarbures, minerais) en Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique latine, en Australie, etc. et développement d'exportations diversifiées partout, y compris bien entendu en direction de l'UE et des USA.

Du même coup, la question de savoir à quel moment l'économie chinoise dépassera l'économie des USA est devenue une interrogation tout à fait crédible. Dès 2020, voire même avant, disent certains, si la comparaison des PIB est faite en parité de pouvoir d'achat. 2025-2030 si l'on s'en tient à des évaluations monétaires. En tout cas des expertises américaines (étude 2008 du Georgia Institute of Technology) évoquent la même période pour un dépassement des USA par la Chine au point de vue capacités globales d'innovation technologique.

Les conséquences politiques et stratégiques

Cette montée en puissance économique chinoise a déjà eu des conséquences politiques importantes. Les USA ont instauré avec la Chine une relation complexe de dialogue-confrontation, tout en l'intégrant dans les instances générales de concertation entre classes dirigeantes des pays développés et des grands pays émergents (G20). Le poids politique du régime chinois s'est accru nettement en Asie orientale et Asie du Sud, en Afrique où il cultive une attitude de « *grand frère* », se qualifiant lui-même comme un pays encore « *en développement* », n'interférant pas (à la différence des pays occidentaux) dans les affaires politiques internes des régimes africains. Ce poids politique nouveau est apparu aussi nettement à la Conférence de Copenhague sur le réchauffement climatique fin 2009 où le mini-accord final a été en fait négocié entre les USA et la Chine, avec l'objectif de minimiser leurs propres engagements réels, l'UE étant hors jeu.

La montée en puissance se traduit aussi sur le plan des capacités stratégiques militaires. La Chine a choisi dès 1980 de ne pas se lancer dans une course à la parité militaire stratégique planétaire avec les USA, en tirant les leçons des erreurs de l'URSS en la matière, car cette course a précipité l'effondrement de celle-ci. L'option militaire chinoise est donc marquée par deux caractéristiques essentielles : 1) Une force de dissuasion planétaire à la française avec missiles intercontinentaux et sous-marins nucléaires (mais la Chine est en retard sur les sous-marins nucléaires) et, 2) Une force de dissuasion régionale spécialisée pour la Mer de Chine visant à interdire en pratique toute action militaire dans cette zone régionale à une force de projection US reposant sur des porte avions et sur les bases US en Corée du Sud et au Japon. La manière dont elle a pris possession unilatéralement d'îles contestées (archipel des Paracels) a soulevé une forte inquiétude au Vietnam qui du, même coup, paradoxe historique, s'est

rapproché militairement des USA (Accord de coopération militaire envisagé). Globalement, la Chine est encore en retard militairement, mais elle progresse rapidement : construction d'un porte avions, mise en service de missiles spécialisés anti-porte avions, de chasseurs « furtifs » possédés jusque là uniquement par les USA et la Russie.

Une stratégie de puissance très élaborée et très efficace, mais minée par d'importantes contradictions

Comme toutes les nations, la Chine actuelle ne peut être comprise sans prendre en compte l'histoire complexe dont elle est l'héritière. En premier lieu, une profondeur historique millénaire, celle de l'Empire chinois, pendant longtemps le plus puissant et le plus civilisé de la terre, mais qui a régressé au XIX^e siècle sous les coups de boutoir de la puissance coloniale anglaise, secondé par son homologue française (cf. saccage conjoint du Palais d'Été, guerres de l'opium). Avec l'occupation brutale du pays par le Japon débutée en 1931, il s'agit d'humiliations historiques que l'ensemble de la classe dirigeante chinoise, (politique, économique, diaspora) est décidée à laver et qui ne le seront que quand la Chine sera revenue la première puissance mondiale. Il y a là une motivation nationaliste extrêmement forte qui soude le pays. Clairement affichée au cours des années 80 (cf. « *Le phénix qui renaît de ses cendres* »), elle est devenue plus discrète, mais tout aussi prégnante (cf. la consigne officielle d'éviter « *l'arrogance* »). Le régime politico-économique à dominante capitaliste qui s'est structuré après le virage vers l'idéologie néolibérale de 1978 est marqué par les impératifs d'une accumulation forcenée, mise d'une part au service du projet nationaliste de devenir la première puissance mondiale, ce qui implique de forts investissements publics, et, d'autre part, au service d'une énorme accumulation privée (le nombre de milliardaires en \$ grimpe en flèche). Il y a d'autres éléments historiques qui ne peuvent être développés ici (l'héritage soviétique : parti unique, asservissement du syndicat au parti ; l'obsession du risque de désagrégation des empires avec répression violente de toute poussée autonomiste, de tout mouvement social susceptible de se généraliser ; la sacralisation du pouvoir central pour éviter ce risque de désagrégation – voir le parallélisme des évolutions tsarisme-stalinisme- régime russe actuel et empire chinois-maoïsme-régime chinois actuel avec une forte prime à l'efficacité économique chinoise).

En effet, quelles que soient ses motivations de fond, l'efficacité de la stratégie chinoise de développement industriel est remarquable. A son origine, on trouve un accord stratégique passé dès 1980 entre la diaspora richissime (Hong Kong, Taïwan, Singapour, Asie du Sud-Est, etc.) et le régime chinois. Engagement de la diaspora à d'importants investissements contre une garantie de profits exceptionnels (bas salaires et répression forte des mouvements sociaux). La diaspora s'est aussi engagée à éviter toute contestation politique du régime.

Cet accord stratégique a été ensuite étendu au capital étranger et fonde toujours la forte présence économique occidentale en Chine. De son côté, le régime chinois a élaboré dans toutes les branches d'activité industrielle, une stratégie à long terme visant la première place mondiale. Dans chacune d'elles, on assiste donc à de très importants efforts de recherche technologique, à des associations multiples firmes chinoises-firmes occidentales (ex. aéronautique, automobile, nucléaire civil, TGV, etc.), cependant qu'en parallèle, sont toujours mis en œuvre des projets industriels purement chinois. La capacité d'investissements stratégiques à long terme (option inspirée par les succès japonais et coréens en la matière), alliée à une pleine utilisation du libre échangeisme néolibéral en matière d'exportations, les importations et les investissements étrangers en Chine demeurant sous contrôle de fait, ont bâti une redoutable machine de guerre économique qui peut apparemment ambitionner à brève échéance le premier rang mondial, y compris dans l'innovation technologique.

Cependant derrière cette façade brillante, la dite stratégie est minée par d'importantes contradictions, parmi lesquelles nous citerons :

- La surexploitation du salariat chinois, soit directe pour les travailleurs les moins qualifiés (horaires démesurés, intensité, salaires très faibles, faiblesse extrême des acquis sociaux, précarité totale pour les « *migrants sans papiers* » fuyant la misère rurale – revenu moyen paysan : 2\$/jour), soit fondée sur des conditionnement idéologiques (exaltation du « *patriotisme* » d'entreprise, via les défis de parvenir au premier rang mondial) pour les cadres, ingénieurs, chercheurs, mieux payés et qui sont un soutien du régime.

Cette surexploitation des travailleurs les moins qualifiés atteint des niveaux parfois insupportables (épidémies de suicides sur le lieu de travail). Elle génère de multiples mouvements sociaux locaux, manifestations, grèves, qui se conjuguent à des protestations de même type contre les abus fréquents, la corruption des pouvoirs locaux. Le régime craint fortement la fédération de ces mouvements locaux en un mouvement national de protestation qui changerait de fait la donne politique. Il les réprime donc violemment, peines de prison lourdes pour leurs animateurs, le syndicat officiel, subordonné au PCC, se comportant en auxiliaire du pouvoir politique. L'exemple de la Tunisie et de l'Égypte ne doit donc pas rassurer les dirigeants chinois. Le malaise social est encore accentué par l'explosion des inégalités de revenu qui ont transformé la société relativement égalitaire du maoïsme en une société parmi les plus inégalitaires du monde (elle n'est devancée que par le Brésil de ce point de vue- Rapport PNUD 2008).

- Par ailleurs, l'ambition de dominer dans la durée, via une compétitivité supérieure, les marchés mondiaux de tous les produits, conduira forcément à une impasse politico-économique qui commence à se manifester dans les pays développés par des mesures de rétorsion protectionnistes. La rivalité entre les USA, nation unanime dans sa volonté de rester la première puissance mondiale, et une Chine qui veut le devenir, mène tout droit à la confrontation, y compris

militaire. Le glissement amorcé des USA vers un ultra-conservatisme dénonçant le déclin du pays le confirme. La stratégie du régime chinois actuel comporte donc de très sérieux risques. Mais, l'actualité le démontre encore ces jours-ci, dans la durée, ce sont les peuples qui font l'histoire. Nous avons la conviction que, de ce point de vue, le peuple chinois en étonnera plus d'un.